

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 10

Rubrik: Revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Military Review N° 8, août 1982

L'ensemble de cette livraison, introduite par le sous-chef EM renseignements, le général William E. Odom, est consacré à l'étude de la stratégie et de la tactique soviétiques. L'Union soviétique améliore et modernise sans cesse ses moyens militaires et sa technologie peut, dans la presque totalité des cas, rivaliser avec celle de l'Occident. Successivement sont examinés:

- les objectifs stratégiques de l'URSS dans les années 1980, parmi lesquels celui de prendre l'Europe en otage et d'accroître la dépendance des pays du Moyen-Orient à l'égard de l'Union soviétique, pour ne pas parler des objectifs de toujours définis par Karl Marx lui-même, à savoir la haute main sur le socialisme mondial et l'hégémonie sur la planète;
- le principe de la concentration des forces dans la conduite actuelle des opérations;
- la souplesse dans la conduite du combat à tous les échelons, généralement beaucoup plus grands qu'on ne l'imagine en Occident; l'initiative est aussi un élément apprécié au-delà du rideau de fer;
- la position, l'influence et les compétences de l'officier soviétique en général, étudiées sur la base de l'exemple concret du commandant de régiment;
- le développement de la doctrine militaire soviétique à partir du rôle joué par l'idéologie, l'histoire, la technologie et l'éducation dans ses deux composantes de discipline et d'initiative.

Info GI N° 1/2, 1982

Dix années durant, cette revue, destinée au personnel instructeur de l'armée, a apporté des informations et une formation complémentaire au corps des instructeurs. Le chef de l'instruction vient de décider de

suspendre la parution de ce document (à notre goût trop luxueux dans sa confection) pour en faire revoir le concept.

Cette dernière livraison passe notamment en revue les différents moyens de simulation dont nous disposons pour l'instruction (principalement des soldats de chars, des pilotes et des tireurs antichars). Une contribution du cdt de corps Lattion met justement en évidence les limites de tels moyens qui, en définitive, ne permettent de se faire qu'une image partielle des réalités du combat.

Nous avons, en outre, retenu une intéressante enquête effectuée auprès des jeunes Suisses de l'étranger accomplissant volontairement leur école de recrues. Il en vient environ 40 chaque année, et leur expérience se révèle, d'une manière générale, étonnamment positive. A méditer par «nos jeunes» prématurément vieilliss.

Protection Civile, N° 9, septembre 1982

En dehors de certaines nouvelles d'actualité, dont une entrevue avec le brigadier Ziegler, nouveau chef d'arme des troupes PA, la revue de la PC consacre plusieurs pages à un article du Dr D. Guggenbühl, chef du Service de défense psychologique de l'armée, traitant des «Réactions dues à la peur».

L'auteur analyse les différents types de réaction pouvant se présenter en fonction de la gravité du cas. Il donne ensuite un certain nombre de trucs simples permettant, dans un premier temps, de se rendre compte de l'étendue du mal et de définir le degré d'«utilisabilité» du patient, dans un second temps de mettre en route le processus de normalisation du comportement en confiant au patient des tâches à la mesure de ses moyens momentanément diminués.

Basée sur des exemples vécus, une matière comme celle-ci devrait être (il s'en faudrait de 2 heures) enseignée dans toutes nos écoles de cadres.

Le médecin de l'Office fédéral de la protection civile a été récemment convié par l'association des médecins du Nordrhein allemand à exposer la manière dont, en Suisse, on instruit les praticiens à la

médecine de catastrophe. L'introduction d'une telle matière se heurte à de vives oppositions en Allemagne fédérale où le thème fait «guerrier»... Le Dr Bircher, à l'issue d'un exposé particulièrement clair et succinct, d'où le spectre de la guerre n'est pas absent mais qui traite en priorité des catastrophes survenant en temps de paix, devrait avoir convaincu ses auditeurs. Il a, en particulier, mis d'emblée en évidence le fait que le serment d'Hippocrate ne souffrirait pas d'être diversement appliqué. Les médecins ne doivent, tout comme les ecclésiastiques et bien d'autres, pas avoir une conscience professionnelle «à deux vitesses».

Revue de droit pénal militaire et de droit de la guerre, N° XX-1-2/1981

Parmi les études publiées, nous avons retenu celle que le brigadier Barras, auditeur en chef, consacre à l'«Affaire du soldat Eggs contre la Suisse devant les instances de la Convention européenne des droits de l'homme». Rédigé en mars 1981, l'article rappelle le cas de ce soldat puni de 5 jours d'arrêts de rigueur et qui s'était notamment plaint de ce qu'une peine privative de liberté ne soit pas prononcée par un tribunal, en dernier ressort du moins, ce qui mettait le droit disciplinaire de l'armée suisse en contradiction avec l'art. 5 paragraphe 1, de la Convention. Ce cas, datant de 1975, a conduit à une harmonisation du droit suisse par la constitution des tribunaux militaires d'appel, statuant en dernier ressort en lieu et place de l'auditeur en chef que la Commission n'a pas considéré comme «tribunal compétent».

En dehors des études, la revue publie deux rapports, l'un belge et l'autre allemand, traitant du phénomène suicidaire dans les forces armées. Il en ressort, dans les deux cas, la forte proportion de tentatives ayant échoué, parfois volontairement de par le moyen, le lieu ou le moment choisis. L'exploration des motifs de l'acte désespéré laisse apparaître dans la plupart des cas une cause étrangère au service militaire lui-même, les motifs sentimentaux venant très largement en tête.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift, N° 9, septembre 1982

Le rédacteur en chef se préoccupe, dans son éditorial, des leçons à tirer de la guerre des Malouines. Une guerre, dit-il, apporte toujours des enseignements. L'auteur remarque, tout d'abord, que les Anglais ont laissé se créer là-bas un *vide militaire* et qu'il s'est une fois de plus démontré que, comme en physique, le vide attire. Il constate ensuite que les Argentins ont, pour leur part, pris une décision politique lourde de conséquences et basée sur une appréciation de l'adversaire erronée: les Anglais ont réagi tout à fait autrement que prévu. Un conflit pourrait tout aussi soudainement éclater en Europe, ce qui remet, si besoin est, en valeur la nécessité d'une préparation permanente. Ensuite, il faut remarquer que la dissuasion n'est qu'un vain mot si elle ne repose pas sur les trois piliers que sont la volonté de défense, l'équipement et l'instruction. Enfin, l'auteur observe que la décision, si elle est finalement arrachée par l'homme et notamment par le fantassin, s'accompagne néanmoins d'un prodigieux déploiement de moyens techniques dont l'engagement précède l'affrontement décisif. Ces moyens sont nécessaires pour créer une certaine profondeur dans le déroulement du combat.

La revue présente, en outre, un article sur l'armée territoriale britannique ainsi qu'une étude du capitaine Peter Forster sur la guerre du Liban, une «aventure controversée».

Il est bon de savoir un peu d'histoire si l'on veut comprendre quelque chose en politique.

JEAN PLEYBER